

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS 1^{er}
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

Problème délicat

On a essayé d'argumenter, depuis quelque temps, sur un douloureux problème qui ne manquera pas de se poser dans quelques mois, en France et plus particulièrement en Belgique, où la honte du kaiser appuie plus lourdement de son poids hideux.

Les mots, certes, pour répondre à une question aussi difficile, doivent être aussi voilés que le deuil et la tristesse. Mais elle se pose, et en cela ne devons nous pas reconnaître les conséquences de l'état de barbarie primitive qui pousse les hommes les uns contre les autres. A toute époque, la guerre a consacré, pour l'envahisseur, l'œuvre de chair et le pillage. Dans les pays envahis, qu'a été la femme, la jeune fille, sinon la rançon, l'otage outragé de la nature déchainée ? Dans l'ère moderne, certes, cet adage devrait être bien suranné ; mais que peut-on faire contre les vandales ? Cela ne résoudra pas la question ; le mal est fait, il portera probablement des fruits nombreux. Que sera cette petite génération née du malheur, de la réprobation et des larmes de la mère ?

Déjà, l'Église a insinué quelques sages conseils, réfutés ensuite d'ailleurs, et l'on n'a pas manqué d'aller poser le problème à Rome, qui ne rendra un verdict qu'entouré de conjectures et d'attempements. D'ores et déjà, nous savons qu'aucun précédent ne peut autoriser le pape à dire aux mères qu'elles peuvent, sans crainte, effacer la trace vivante de l'outrage. Mais l'Église, si souvent pleine d'illogismes, accommode des satisfactions morales à de pénibles exigences naturelles, pour garder vierge sa foi médiévale.

Plus efficacement aujourd'hui, la question doit se poser devant la société. Médicalement, la conception de l'être demande, comme nous l'ont prouvé les derniers congrès eugénistes, la participation pleine et entière des deux facteurs. L'être engendré, dans ce cas, ne manquera pas de porter les tares et l'empreinte du mâle, plus que celles de la mère. Non sans effroi, celle-ci l'aura porté dans son sein. Que sera le produit ? Il y a bien des chances qu'il forme un être quelconque, plus en rapport physique avec celui qui l'aura conçu qu'avec celle qui l'aura portée. Mais ici comme ailleurs, il faut tenir compte du milieu et de l'éducation qui est un puissant facteur. « L'être naît naturellement bon ». Ce n'est pas toujours vrai ; il y a des tares indéfectibles, mais il y a, dans cet axiome de saint Jacques, une part de vérité.

Sans avoir la prétention de résoudre la question, il ne m'appartient pas de la faire, j'estime que l'on devra laisser à la mère la pleine liberté de ses actes. Il n'est pas de lois, divines ou sociales, qui prévalent en ce cas, à la loi naturelle. Si elle a senti, pour cet innocent engendré dans les larmes et la désolation, une certaine attirance, qu'elle sente pouvoir l'élever avec une douceur maternelle, il n'en sera pas plus mauvais qu'un autre. Mais si, au contraire, elle éprouve une répulsion pour ce rejeton né de son sang souillé et de son âme meurtrie, qu'elle s'en défasse sans honte. Cet enfant maudit et déprimé ne pourrait manquer, livré à lui-même, que de devenir un monstre.

J.-L. André-Bonnet.

En faveur de Bourtzeff

Les Premières Signatures

Toute la journée d'hier, et ce matin encore, défilèrent dans nos bureaux les signataires de l'adresse au Tzar.

De tous côtés, on est venu nous réclamer des feuilles à signer, et il a fallu tout le dévouement de notre imprimeur pour pouvoir suffire à la demande.

Les feuilles se couvrent de signatures. MM. Etienne Rognon, député de Lyon, Varenne, député du Puy-de-Dôme, Coccardi, député de l'Aisne, R. Angès, député des Basses-Alpes, Volin, député de la Seine, Justin Godard, député de Lyon, Merlin, député, etc., ont voulu être des premiers à signer.

Parmi les artistes et littérateurs qui se sont inscrits dès la première heure, nous relevons les noms de MM. M. C. Poinsoit, homme de lettres, Max Gohli, homme de lettres, Contreau, joaillier-expert, P. Vorin, architecte, Alph. Chanteau, artiste peintre, E. Feuillâtre, émailleur, Germain Grubart, peintre, etc.

Parmi les journalistes, outre la rédaction tout entière du *Bonnet Rouge*, MM. Henri Fabre, directeur des *Hommes du Jour*, Roger Gatineau, rédacteur à la *Petite République*.

L'Union des Jeunes Républicains s'inscrit, elle aussi, des premiers, avec son président, notre ami Ripault.

Nous nous excusons ici de ne pouvoir donner tous les noms, d'autant plus que chaque courrier nous apporte de nouvelles adhésions auxquelles les plus précieuses.

C'est M. César Trouin, député d'Oran, qui nous écrit :

De grand cœur j'approuve votre requête au Tzar en faveur de Bourtzeff, et je la signe.

C'est encore Mme Marie Bonneval, qui nous envoie ce mot :

Je veux être des tous premiers à signer la requête en faveur de Bourtzeff ; ne pouvant aller m'inscrire dans vos bureaux, je vous prie de disposer de ma signature.

El y en a d'autres, beaucoup d'autres, prouvant que le nombre des gens de cœur est, en France, égal à tous les Français !

Puisque la censure ne permet, publiez le texte intégral de l'ordre du jour du Comité confédéral, dont le passage concernant Bourtzeff avait été coupé dans les journaux d'hier matin :

Le Comité confédéral, réuni le 4 février, profondément ému de la condamnation à la déportation en Sibirie du citoyen Bourtzeff, s'élève avec indignation contre ce jugement, qui prouve au monde civilisé que rien n'est changé en Russie ;

S'associe à la protestation du Comité fédéral de la fédération nationale des syndicats d'instituteurs, concernant le cas de la camarade Julia Bertrand ;

Proteste contre la suppression pure et simple par les autorités administratives, des journaux syndicalistes et socialistes, d'une Ecole Emancipée, d'une école des instituteurs syndicalistes et d'une école des socialistes russes.

Au Hasard des Chemins...

À LA GLOIRE DU "75"

Pour fêter à Paris notre glorieux canon de France, on aurait voulu un coin de ciel bleu et quelques rayons de soleil.

Mais, capricieux et fantasque, le temps, à sa façon, sans consulter l'opinion publique, célébra le 75.

Comme tout le monde, dans les rues, portait au corsage ou à la boutonnière, l'effigie glorieuse, il a, par coquetterie, sans doute, revêtu l'uniforme de nos soldats et emprunté la teinte grisaille du 75.

« Qui n'a pas son petit 75 ? » En quelques heures, tout Paris, avant son canon, et, sur toutes les poitrines, dans tous les quartiers, aux Champs-Élysées comme à Montparnasse, dans le Faubourg Saint-Honoré comme à Belleville, on pouvait voir, égaré dans la solidarité, et le dolman le petit drapeau ou la médaille argentée du *Touring Club*.

Paris a fêté le 75.

Dans une cour du boulevard des Capucines, le Bruyant Alexandre, à l'occasion de la Journée du 75, a chanté pour nos soldats. Pièces blanches et gros sous sont tombés dans son chapeau. Au Concert Rouge, matinée du 75. On aime mieux, peut-être, le son de notre canon que la musique du divin Saint-Saëns. Le music-hall, aussi, a participé à l'apothéose commune. Ba-Ta-Clan a donné aujourd'hui deux représentations patriotiques en l'honneur du 75.

Et l'on oublie ceux-là, ces canons pressions, qui, solitaires, moroses et impuissants, monstres balourds aux roues enchaînées et à la pueule baïonnée, après avoir servi à bombarder des villes ouvertes, après avoir assassiné des femmes, des enfants et des vieillards, sont, aujourd'hui, prisonniers alignés, désormais muets, dans la cour des Invalides.

Léo Poldès.

La Crise des Approvisionnements EN ALLEMAGNE

L'OBLIGATION DE RENSEIGNER LES AUTORITÉS

La Haye, 7 février. — Le *Reichsanzeiger* publie une notification obligeant les communes, les corporations, les associations des grandes entreprises agricoles, industrielles et commerciales, à renseigner en tout temps les autorités :

1° Sur les approvisionnements de produits servant à la guerre ou propres à confectionner des articles de guerre ;

2° Sur les approvisionnements de produits servant à la consommation journalière, y compris les matières premières, le cuivrage et l'éclairage.

L'UTILISATION DES TERRAINS POUR LA CULTURE

Bale, 7 février. — On lit dans la *Strasburger Post* :

« En Prusse, on a eu l'idée de planter des pommes de terre et des légumes dans les terrains non bâtis, afin de remédier au manque d'aliments. On a même conseillé d'exproprier pour la durée de la guerre les propriétaires qui ne voudraient pas qu'on utilisât ainsi le sol qui leur appartient.

La ville de Strasbourg a adopté en principe ce projet, mais il faut avant tout gagner les propriétaires à son exécution. On a donc pensé à mettre, sans frais, en disposition de ces plantations, des terrains à la disposition de la population pauvre ou désireuse de travailler. La semence, avant tout la semence de pomme de terre, doit être mise à sa disposition par l'administration communale. Les frais nécessaires pour se procurer seront déduits en automne de la récolte qui rentrera. »

LA PRUSSE VEND LES LAINES PRISES DANS LES REGIONS ENVAHIES

Berne, 7 février. — Le ministre de l'Agriculture a chargé l'Association des commerçants en laines de la vente de toutes les laines trouvées dans les territoires envahis, qui ont été transportés en Allemagne.

L'Association a décidé d'admettre les maisons de commerce des pays envahis qui voudraient participer à ces marchés.

AVANT D'EN VENIR AUX COUPS

La seconde Note de l'Italie à l'Autriche

L'AMBASSADEUR D'ITALIE DESAGREABLEMENT IMPRESSIONNE PAR LA REPONSE AUTRICHIENNE

Rome, 6 février. — Le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie, a remis au baron Burian une nouvelle note de son gouvernement qui ne trouve pas satisfaisante la réponse autrichienne au sujet des mouvements de troupes dans les Trentin et en Istrie.

Le baron Burian a répondu que s'il y avait du côté autrichien, des mouvements de troupes, il y en avait également du côté italien et que l'Autriche n'avait pas vu dans ce fait une preuve d'hostilité.

Le duc d'Avarna a été désagréablement impressionné par cette réponse.

La *Gazette de Francfort* vient justement de publier un article de son correspondant à Vienne au sujet des relations austro-italiennes. L'article reconnaît franchement les droits de l'Italie au Trentin et déclare que la conduite des Italiens à Trieste s'annulera si l'Italie garde une attitude loyale.

OFFICIERS ALLEMANDS EN TRIPOLITAINE

M. Mosca, sous-secrétaire d'Etat aux colonies, est de retour d'une visite en Tripolitaine et en Cyrénaïque. En faisant un rapport de sa tournée au gouvernement, il a déclaré avoir rencontré des officiers allemands dans l'intérieur de ce pays. Cela expliquerait les récentes rébellions dans les nouvelles colonies.

Le gouvernement italien, parait-il, aurait très prochainement des explications sur la présence de ces soldats.

L'*Idea Nazionale*, prenant acte de l'expulsion de sujets allemands dont l'activité industrielle était fortement entachée d'espionnage, déclare que de nombreuses personnes suspectes de la colonie allemande entretenaient avec l'ambassade des relations suivies.

« Le prince de Bulow, continue le journal, ne peut pas ne pas comprendre que certains voisinages et des conversations fréquentes avec des personnages que notre police est contrainte de surveiller mettent l'ambassade et son personnel dans une situation très bizarre. » (Havas).

Le Théâtre de la Guerre

Sur le Front occidental

Le Bureau de la Presse n'a publié hier qu'un court communiqué relatif aux opérations de la journée du 5 février. Aucune action d'infanterie n'a été engagée de part et d'autre ; seule l'artillerie a poursuivi la lutte dans des conditions favorables pour les alliés.

En Argonne et dans la Woëvre, la précision de notre tir a déterminé la dispersion de convois ennemis ; sur la voie ferrée, un train de 23 wagons fut incendié.

Sur le Front oriental

L'ensemble des derniers communiqués publiés par l'état-major russe marque une recrudescence d'activité sur le front oriental. On a beaucoup parlé, ces temps derniers, d'un nouveau plan de campagne devant insérer dans nos troupes, au moins une partie, de nos soldats, est naturellement tout secret et les hypothèses émises à son sujet ne sont en définitive que des simples probabilités qu'aucun fait significatif n'est venu vérifier.

La tâche de nos alliés est rude et il convient de se garder des pronostics prématurés. Les Russes accomplissent leur mission — aucun doute n'est permis à cet égard — mais le succès définitif est, pour eux, comme pour nous, une question de temps.

La puissance militaire de l'Allemagne n'est pas encore épuisée ; il est même difficile de la déclarer, dès à présent, la fin de l'offensive allemande sur les deux fronts.

Mais en tenant même ce fait pour acquis, il ne faudrait pas oublier que nos ennemis sont encore en mesure de livrer une guerre défensive extrêmement vigoureuse.

Un crime en province

Angoulême, 7 février. — A Saint-André-de-Bogness, le nommé Alexandre Noizelet, âgé de vingt-deux ans, au cours d'une dispute, a tué à coups de poing son père, âgé de soixante-trois ans, cultivateur.

Le parricide a été arrêté.

Ce que le Livre Blanc allemand a oublié

Amsterdam, 7 février. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, dans son numéro du 5 février, déclare que le télégramme du Tzar en date du 29 juillet (publié dans le *Times*), n'a pas été inséré dans le Livre Blanc, parce que cette publication ne renferme que des documents décisifs. La réponse de l'empereur a été insérée sous le numéro 23.

Il n'y est pas fait allusion à l'arbitrage, parce que cette proposition a été faite incidemment et alors que la Russie continuait à armer.

La Guerre en Chansons

NOTRE "75"

Air : La Carmagnole

L'Empereur d'Allemagne avait promis (bis) D'entrer dans huit jours à Paris ! (bis) Mais nous avions pour nous Un joli petit canon !

C'est notre 75 ! (bis) Vive le son (bis) C'est notre 75 ! (bis) Vive le son du canon !

Et les Prussiens (un) n'ebahis (bis) De s'voir fauchés et démolis ! (bis) Les yeux en visières

Ils gaudaient : « Was ist das ? » C'est notre 75 ! (bis) Vive le son (bis) C'est notre 75 ! (bis) Vive le son du canon !

Et dans la plaine et dans les bois (bis) Qui les réduisit aux abois ? (bis) C'est un petit canon

Tout simple et tout mignon : C'est notre 75 ! (bis) Vive le son (bis) C'est notre 75 ! (bis) Vive le son du canon !

Ils préparèrent pour leurs assauts (bis) Des engins vraiment kotsovaus ! (bis) Mais le petit pét-sec

Qui leur clouait le bec C'est notre 75 ! (bis) Vive le son (bis) C'est notre 75 ! (bis) Vive le son du canon !

Quand, triomphants déjà, les Huns (bis) Nous accablaient à dix contre un (bis) Grâce à nos artilleurs

Qui luttaient sans peur ? C'est notre 75 ! (bis) Vive le son (bis) C'est notre 75 ! (bis) Vive le son du canon !

On peut être fier, après tout : (bis) Le 75, ça, c'est à nous ! (bis) C'est pourquoi de bon cœur

Aujourd'hui tous en chœur Chantons le 75 ! (bis) Vive le son (bis) Chantons le 75 ! (bis) Vive le son du canon !

P. ALBERTY.

M. Lloyd George à Londres

Londres, 7 février. — M. Lloyd George, chancelier de l'Échiquier, est rentré hier soir à Londres.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

M. Malvy et les Réfugiés

L'Œuvre d'un Ministre

La guerre a provoqué de nombreuses et douloureuses misères dans notre pays — moins, d'ailleurs, que chez les autres nations belligérantes grâce à l'impitoyable charité et au merveilleux esprit de solidarité de nos compatriotes.

Pourtant, quelles que soient les initiatives privées et les secours dont les diverses sociétés régionales ont eu la générosité de répartir entre les différentes catégories des victimes de la guerre, — il était à craindre, malgré les mesures prises par le gouvernement, qu'on ne pût assurer — leur nombre étant formidable — à tous les réfugiés l'assistance nécessaire.

Cette crainte était superflue. Toutes les précautions avaient été prises. Grâce à la présence d'esprit de M. Malvy, dès le début de la guerre, des départements furent désignés et des mesures administratives combinées pour pourvoir immédiatement à la réception et à l'installation des bouches inutiles évacuées des places fortes.

En même temps, à la date du 7 août 1914, le conseil d'Etat, toujours sur la sollicitation du ministre de l'intérieur, décidait d'affecter à l'entretien et à l'assistance des réfugiés et évacués de tous ordres une première somme de quatorze millions.

M. Malvy, à cette époque, écrivait aux préfets : « Préparez immédiatement les moyens nécessaires pour la réception des convois annoncés. Efforcez-vous d'assurer un bon couchage pour les femmes et les enfants ; veillez aux conditions d'hygiène des installations.

Quand arriva, dans les départements non envahis, l'invasion, le flux formidable des réfugiés de toutes catégories, nos alliés français, chassés de leurs foyers par les Prussiens et nos frères du Nord obligés, pour vivre libres, loin du joug allemand, de chercher un refuge après de leurs concitoyens, comme tout avait été préparé pour les recevoir, en raison des ordres donnés par le ministre, la besogne fut facile, et l'on arriva, presque sans difficultés, à loger, dans les villes et dans les campagnes, la totalité des évacués.

À l'heure actuelle, l'Office général du travail créé au ministère de l'intérieur a procuré des occupations lucratives à plus de 30.000 réfugiés.

Il faut noter, sans restrictions, l'œuvre de M. Malvy.

Tout ce qui peut atténuer les souffrances de la population civile pendant la guerre, tout ce qui peut contribuer à adoucir le sort des pauvres réfugiés et à leur rendre moins cruel l'exil, le ministre, a fait par ce ministère républicain.

Aucune misère sociale ne l'a laissé indifférent. Il n'est pas une plainte — de quel milieu qu'elle vint — qu'il ait repoussée, sans avoir ordonné une enquête. Toutes les œuvres de solidarité ont été encouragées par lui.

Grâce à M. Malvy, jusqu'à ce jour, dans toute la France, un million de réfugiés ont été secourus.

Ce chiffre à lui seul est éloquent. Malgré les sceptiques, en dépit des pessimistes, il démontre ce que peut faire au pouvoir pour le peuple, un ministre républicain. Nous avons déjà remercié M. Malvy, quand il a bien voulu intervenir d'une façon si heureuse dans la question des 25 sous.

Au nom de tous les Français, félicitons-le aujourd'hui d'avoir, sans accomplissement, sans fanfaronnade, sans réclame, avec une ténacité remarquable, cette œuvre magnifique d'assistance et de solidarité.

Aussi les Roumains ne dorment pas. Ils veillent. Si l'Italie ne s'éveillait pas, l'Italie manquera à la mission qui lui incombe, mais la mission s'accomplirait quand même. La Roumanie lui offre une part de direction dans les événements qui, fatalement, s'accompliront. Il ne s'ensuit pas que l'Italie restant immobile, les Balkaniques observeront la même attitude et laisseront passer l'heure des règlements de compte. M. de Bulow a peut-être nourri ce fol espoir dans lequel M. Ghenadief l'a sans doute entretenu, ainsi que M. Giolitti qui s'en défend, tout en louant la neutralité sans la louer ce qui est trop habile pour n'être pas définitivement maladroite.

Si l'armée austro-allemande d'Orsova se fiant à l'horizon qu'elle verra limpide par les lunettes diplomatiques de M. de Bulow, déclanche son mouvement son sort est clair.

Au Sadowa de 1866 correspondre dans l'histoire le Sadowa de 1916. La première défaite éliminera définitivement l'Autriche-Hongrie de l'Allemagne, la seconde ruindra définitivement ses espérances balkaniques, sans compter le reste.

G. BROUVILLE.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Belgique, la journée du 6 a été calme.

Entre le canal et la route de Béthune à La Bassée, à un kilomètre est de Cœchy, une bruyetterie qu'on pensait être maintenue jusqu'ici, a été enlevée par les Anglais.

Dans le secteur d'Arras, au nord d'Ecure, les batteries allemandes ont bombardé la tranchée conquise par nous le 4 février, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

D'Arras à Reims, combats d'artillerie, nous avons pris fantase.

En Champagne, nous avons repoussé une attaque d'un demi-bataillon allemand de Beausjour.

De l'Argonne, aux Vosges, combats d'artillerie gênés dans la région montagneuse par une brume épaisse.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

P. ALBERTY.

